

nonce furieuse dans le Quàng-tri. Le P. Mathey, séjournant près du chef-lieu de cette province, envoie à cette même date un billet conçu en ces termes :

“ La citadelle du chef-lieu est prise par les lettrés, notre position est des plus critiques. Pouvez-vous faire quelque chose pour nous ? Si nous ne devons plus nous rencontrer en ce monde, adieu ! j'ai fait mon sacrifice.”

Ce billet était écrit dans l'après-midi ; à la tombée du jour, la chrétienté où se trouve ce cher confrère était cernée par les patens des villages d'alentour. Toutes les autres chrétientés de la province ont dû pareillement être isolées les unes des autres par l'investissement. Cette première précaution prise par les lettrés, les assaillants devaient attendre le signal pour tout incendier et tout massacrer. La nuit tombée, alors que cet ordre cruel n'était pas encore parvenu, le P. Mathey, après avoir donné une dernière absolution à ses chrétiens, voulut faire une reconnaissance ou peut-être une trouée à travers la ligne des envahisseurs ; mais il fut pris, croit-on, avec tous ceux qui l'accompagnaient. Là s'arrêtent pour aujourd'hui les nouvelles qui concernent le district avoisinant le chef-lieu de la province.

Le 7 septembre, veille de la Nativité de la Sainte Vierge, j'apprends que les chemins sont interceptés. Les nouvelles précédentes se confirment et font craindre le dénouement le plus désastreux qu'il soit possible d'imaginer.

Le 8 septembre, m'arrivent quelques fuyards échappés aux yeux vigilants de leurs ennemis, et qui m'affirment tous l'incendie et le massacre du district. L'un d'eux a vu de ses propres yeux les odieux persécuteurs rejeter dans les flammes les femmes et les enfants qui venaient d'en sortir. Les lueurs sinistres qui, au dire des fuyards, bordaient l'horizon dans la nuit du 7 au 8 septembre, font redouter que toutes les chrétientés aient été anéanties.

C'est une extermination complète que le démon veut réaliser par la fureur des lettrés. La trame est ourdie depuis longtemps. La prise de Hué n'a fait qu'accélérer l'exécution des plans conçus. Rien de bien sévère n'avait été arrêté contre les nombreux fauteurs des massacres de décembre 1883 ; ils se trouvent presque au grand complet après leur